Gilles DORIVAL, Alain LE BOULLUEC, *L'Abeille et l'Acier.
Clément d'Alexandrie et Origène*

Paris, Les Belles Lettres, 2019

Izabela Jurasz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11525>

DOI : 10.4000/rhr.11525

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 738-741

ISBN : 978-2-200-93378-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Izabela Jurasz, « Gilles DORIVAL, Alain LE BOULLUEC, *L'Abeille et l'Acier. Clément d'Alexandrie et Origène* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11525>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Tous droits réservés

Gilles DORIVAL, Alain LE BOULLUEC, *L'Abeille et l'Acier. Clément d'Alexandrie et Origène*

Paris, Les Belles Lettres, 2019

Izabela Jurasz

RÉFÉRENCE

Gilles DORIVAL, Alain LE BOULLUEC, *L'Abeille et l'Acier. Clément d'Alexandrie et Origène*, Paris, Les Belles Lettres, 2019, 371 p., 21,6 cm, 35 €, ISBN 978-2-251-44949-4.

- 1 Les noms « Abeille » et « Acier » désignent deux grands auteurs de l'Antiquité chrétienne : Clément d'Alexandrie (vers 150-vers 215) et Origène (185/187-251/253). À l'origine de cette double monographie se trouvent deux contributions au troisième tome de *l'Histoire de la littérature grecque chrétienne des origines à 451 : de Clément d'Alexandrie à Eusèbe de Césarée*, dirigé par Bernard Pouderon (Paris, Les Belles Lettres, 2017). La publication d'un volume à part est expliquée par ses deux auteurs : « En effet, il y a peu de monographies récentes en français sur chacun de ces auteurs et aucune sur leur couple » (p. 8). La consultation des deux bibliographies respectives – l'une concernant Clément, l'autre Origène – ne fait que confirmer ce diagnostic. Mais au-delà d'un geste académique, consistant à renouveler l'état de recherche, l'association de ces deux auteurs ne manque pas d'originalité, car l'absence de leur monographie commune n'est nullement fortuite. Bien que Clément et Origène soient tous les deux chrétiens et alexandrins, bien qu'ils se soient tous les deux adonnés à la réflexion théologique et à l'enseignement, leurs biographies et œuvres s'avèrent très différentes. L'un et l'autre possèdent une manière propre de se positionner par rapport à la culture hellénistique, en particulier par rapport à la philosophie : ils témoignent d'une étape importante dans la formation du platonisme chrétien.

- 2 De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque le « platonisme chrétien » ? Cette expression est caractérisée par une certaine approximation, due à la complexité du rapport des chrétiens à la philosophie de Platon, marqué, d'un côté, par la fascination pour son traitement des concepts métaphysiques et, de l'autre côté, par le rejet de ses thèses allant à l'encontre de l'enseignement biblique. Pour cette raison, le platonisme chrétien sera forcément sélectif et incohérent. Il se présente plutôt comme un large spectre d'attitudes combinant, dans des proportions variées, les enseignements empruntés à Platon et aux Écritures. Si les premiers signes de connaissance du platonisme par les auteurs chrétiens se trouvent déjà chez les apologistes, et en particulier chez Justin et Athénagore, une théologie chrétienne d'inspiration platonicienne n'apparaît cependant qu'au IV^e siècle, chez les Cappadociens et chez Cyrille d'Alexandrie ou Augustin. Grâce à ces derniers, il est possible de considérer le platonisme chrétien comme une expression du platonisme religieux, inspiré par les enseignements de Plotin et Porphyre dans ces conceptions métaphysiques. Le platonisme de Clément et d'Origène fait partie de ce phénomène.
- 3 Comment caractériser le « platonisme chrétien » représenté par les œuvres de Clément et d'Origène ? Commençons par les points communs. Les deux alexandrins ont connu l'enseignement de Platon tel qu'il a été lu et interprété par les philosophes médio-platoniciens, comme Plutarque, Alcinoos ou Numénios : un platonisme révisé dans le sens aristotélicien ou stoïcien, parfois teinté de pythagorisme ou de doctrines ésotériques. De ce fait, on trouve chez Clément et chez Origène des entrelacs des théories philosophiques diverses. Quant au gnosticisme, il est une référence importante pour ces auteurs qui en ont une bonne connaissance et, malgré leur attitude généralement polémique, ils s'en inspirent à plusieurs reprises. Venons-en aux différences, bien mises en valeur dans le livre grâce aux analyses des biographies et des œuvres.
- 4 Alain Le Boulluec commence son étude par la reconstruction de la biographie de Clément (p. 14-36), focalisée sur le milieu intellectuel constitué autour du *didaskaleion* chrétien, à commencer par Pantène, le fondateur présumé de « l'école d'Alexandrie » et maître de Clément. La fine analyse des textes permet de dire que Clément a fait partie du presbytère d'Alexandrie – à la différence de son maître et prédécesseur, Pantène. À ce sujet, A. Le Boulluec observe que la conception de prêtrise chez Clément est bien plus spirituelle qu'institutionnelle et attribue cette conception à un état de l'Église où l'autorité peut être partagée entre docteurs et prêtres (p. 32). Les œuvres de Clément traduisent sa vision toute spirituelle de l'appartenance à la communauté chrétienne. A. Le Boulluec poursuit la théorie selon laquelle trois œuvres de Clément (le *Protreptique*, le *Pédagogue* et le *Quel riche sera sauvé*?) forment un seul ensemble rhétorique – épédictique – destiné au même type de public. Leur but est d'offrir une démonstration de la vérité et de la morale chrétiennes à un public cultivé familier de la culture et de la spiritualité hellénistique. Pour y parvenir, Clément fait appel à des moyens rhétoriques de la seconde sophistique (p. 71-83). Comment définir alors la place des *Stromates*, l'œuvre phare de Clément ? Forment-ils la suite des ouvrages précédents ? Contre l'interprétation traditionnelle, A. Le Boulluec défend l'originalité des *Stromates*, souvent accusés d'imperfection méthodologique plus ou moins délibérée. La particularité des *Stromates* tient à leur genre littéraire de « mélanges », de « tapisseries » qui renvoie aux recueils érudits, grecs ou latins, portant des titres comme les *Prairies*, les *Rayons de miel*, les *Manteaux*, les *Nuits attiques*, etc. En outre, le

titre entier de la collection est *Stromates de mémoires gnostiques selon la vraie philosophie* – ce qui fait dire à A. Le Boulluec qu'un tel mélange aurait pour but de préserver les enseignements des maîtres (p. 91-103). Cette approche permet d'aborder un texte singulier, le *Stromate* VIII, récemment édité par Matyáš Havrda (2016). Ce *Stromate* ressemble davantage à un brouillon, formé par une série de réflexions sur des sujets philosophiques, quasiment dénuées de références chrétiennes (p. 125-128). Objet de nombreuses hypothèses, ce *Stromate* dévoile la façon dont Clément s'approprie l'héritage philosophique grec et apporte des renseignements sur ses ouvrages perdus : les *Hypotyposes* (esquisses), les *Adumbrationes* (rédactions esquissées).

- 5 Pour conclure cette monographie, A. Le Boulluec caractérise l'œuvre de Clément comme une christianisation de l'univers culturel et linguistique grec, réalisée dans plusieurs domaines, comme l'épistémologie, l'éthique, la théologie, sans oublier l'hellénisation de l'exégèse chrétienne par la pratique de la lecture allégorique. Ceci est un premier pas vers une œuvre théologique du nouveau type, semblable à celle réalisée par Origène.
- 6 La seconde partie de la double monographie, consacrée à Origène, est rédigée d'une manière différente, mieux adaptée aux spécificités de la recherche origénienne. En fait, l'œuvre d'Origène soulève des problèmes tout à fait uniques dans l'histoire du rapport entre le christianisme et la philosophie. La première difficulté, et pas la moindre, est associée à la possibilité même de reconstruction de la biographie d'Origène (p. 178-217). Au-delà des informations quasi-hagiographiques fournies par Eusèbe de Césarée, celles des autres auteurs ne sont pas plus objectives. L'examen critique des informations dispersées a permis à G. Dorival d'éclairer des questions liées à la formation chrétienne et profane d'Origène, son activité intellectuelle et pédagogique à Alexandrie, et enfin son activité à Césarée. Le grand acquis de cette analyse est la mise en valeur de la période césarienne, pendant laquelle Origène a élaboré sa fameuse méthode pédagogique consistant à introduire les disciplines philosophiques dans la formation intellectuelle chrétienne.
- 7 Dans cette riche étude de la biographie d'Origène, une question cependant est traitée de manière sommaire : la présence éventuelle d'Origène à l'école d'Ammonios Sakkas et son rapport avec Plotin. Il s'agit de l'hypothèse d'un Origène qui serait à la fois théologien chrétien et condisciple de Plotin à l'école d'Ammonios. Le peu d'attention accordée à cette problématique n'est guère surprenant pour ceux qui savent que G. Dorival soutient la thèse traditionnelle et largement partagée par les spécialistes, selon laquelle il y avait deux Origène. En outre, G. Dorival ne pense pas qu'Origène soit disciple d'Ammonios, mais attribue sa formation à un anonyme « didascale des disciplines philosophique » (p. 191-192). On peut néanmoins regretter l'absence – ne serait-ce que sous forme d'une petite annexe – d'information sur le débat autour de l'identité d'Origène. Récemment, la thèse d'un seul Origène a été reprise par certains chercheurs (T. Böhm, « Origenes, Theologe und (Neu)platoniker? », *Adamantius*, 8, 2002, p. 6-20 ; I. Ramelli, « Origen, Patristic Philosophy and Christian Platonism. Re-Thinking the Christianisation of Hellenism », *Vigiliae Christianae*, 63/3, 2009, p. 217-263 : *ead.*, « Origen the Christian Middle/Neoplatonist: New Arguments for a Possible Identification », *Journal of Early Christian History*, 1, 2011, p. 98-130 ; E. DePalma Digeser, *A Threat to Public Piety: Christian, Platonists, and the Great Persecution*, Ithaca, 2012 ; H. Marx-Wolf, *Spiritual Taxonomies and Ritual Authority: Platonists, Priests, and Gnostics in the Third Century C.E.*, Philadelphia, 2016), tandis que de nombreux autres ont soutenu la

distinction traditionnelle entre l'Origène chrétien et l'Origène platonicien (M. di Pasquale Barbanti, *Origene di Alessandria tra platonismo e Sacra Scrittura*, Catania, 2003, p. 27-58 ; M. Zambon, « Profirio e Origene, uno “status quaestionis” », *Le traité de Porphyre contre les chrétiens. Un siècle de recherches, nouvelles questions*, éd. S. Morlet, Paris, 2011, p. 107-164 ; I. Tanaseanu-Döbler, « Philosophie in Alexandria – der Kreis um Ammonios Sakkas », *Alexandria*, éd. T. Georges et alii, Tübingen, 2013, p. 109-126 ; M.J. Edwards, « One Origen or Two ? The “Status Quaestionis” », *Symbolae Osloenses*, 2015, p. 1-23 ; A. Fürst, *Origenes: Grieche und Christ in römischer Zeit*, Stuttgart, 2017 ; V. Limone, *Origene e la filosofia greca*, Brescia, 2018). Par la même occasion, le débat sur le platonisme d'Origène – et sur son rapport à la philosophie – a pris un nouvel essor. Dans ce débat, G. Dorival appelle à la plus grande prudence, en revenant aux textes d'Origène lui-même, à leur contexte et leur réception critique au cours des siècles. La lecture de sa monographie montre à quel point cette prudence est justifiée.

AUTEURS

IZABELA JURASZ

Centre Léon Robin, Paris